



Françoise Sagan à côté de son cabriolet Grégoire Sport, en 1957

AUTO-PSY

Plus d'un demi-siècle après Roland Barthes, qui consacra Citroën dans un essai et éleva la DS, ce « *nouveau Nautilus* », à la hauteur d'une mythologie, Thomas Morales rend justice à la Peugeot 404, qui était à la fois « *Sartre et Aron* », au break familial Volvo, à la Porsche 356 de James Dean ou à la Méhari, immortalisée à la fois par Brigitte Bardot et François Mitterrand. On voit par là que cet auteur de 36 ans est un authentique nostalgique. Il exècre son temps, qui fabrique les mêmes monospaces carrés, impersonnels, et regrette les folles années Barthes. En ce temps-là, les truands mouraient dans de respectables voitures allemandes (Mesrine en BMW, Guérini en Mercedes), les chauffeurs de Cadillac ressemblaient à Belmondo dans « *A bout de souffle* », le Range Rover était le 4x4 des cardiologues (les généralistes en rêvaient), Mourousi et Bouvard avaient fait de leur 604 un bureau roulant. Morales rend un particulier hommage à la lunette arrière inversée de l'Ami 6, dessinée par l'Italien Flaminio Bertoni, à la DS, cette « *soucoupe spatiale* », et il réhabilite la 4L, dont la légende a été injustement éclipsée par la 2CV, qui lui évoque « *la moue narquoise de Françoise Dorléac* ». Il tient même que la littérature a perdu de son brillant depuis que les écrivains ont cessé de rouler, comme Morand, Nimier ou Sagan, à tombeau ouvert. Morales, lui, accélère en marche arrière. Ça en jette.

« **Mythologies automobiles** », par Thomas Morales, L'Éditeur, 144 p., 14 euros.

CHRISTOPHER LITTLE/RICHARD DUMAS/KEystoneFRANCE